

Trésor littéraire cistercien

LA CONVERSION, UNE RÉORIENTATION DE TOUT NOTRE ÊTRE VERS JÉSUS

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermon 2 pour le Carême*

Dans sa Règle de vie, Benoît commence par dire que la vie d'un moine devrait être en tout temps aussi « évangélique » que durant le Carême. Je prends la liberté de transposer *observante* par *évangélique*, car ce dont il s'agit dans la vie monastique, c'est bien de marcher en toute pureté « sur les chemins de l'Évangile », comme Benoît le dit explicitement en son *Prologue* (v. 21).

Le carême est appel à la conversion. Bernard joue sur le sens premier du mot : se convertir, c'est se tourner vers, se détourner d'une direction pour se tourner vers une autre. C'est s'orienter ou se réorienter dans la bonne direction. L'image peut évoquer pour nous l'aiguille aimantée d'une boussole qui retrouve son pôle. Ou encore le GPS qui, à partir du point où nous sommes, calcule pour (re)trouver le bon itinéraire qui nous mènera à destination. Le carême s'offre à nous comme le temps favorable pour vérifier la justesse et la cohérence de l'orientation de notre vie. En français, ces harmoniques du mot *conversion* sont quelque peu étouffées. J'emploierai parfois l'expression *se convertir vers*, afin de souligner, par la préposition « vers », la dynamique spatiale du mot : il évoque un changement de la visée de mon comportement et de toute ma vie.

La structure du sermon est donnée par la citation de Joël (tirée de la liturgie du mercredi des Cendres). Bernard en commente successivement chaque élément :

1. « Convertissez-vous vers moi » (§ 1.1-3). Ces mots prennent un relief saisissant lorsque Bernard les entend de la bouche de Jésus, et de Jésus en tant que petit enfant. Tournez-vous vers « moi », et plus précisément vers moi en tant que petit enfant.

2. « de tout votre cœur » : d'abord Bernard insiste sur le fait que c'est une conversion du *cœur* (§ 2.1-3), ensuite sur le fait que c'est de *tout* le cœur, de tous les affects qui composent notre cœur (§ 3.1-3).

3. « dans le jeûne » (§ 4.1...) : la conversion engage non seulement le cœur, mais aussi le corps...

La suite du sermon, non donnée ici, développe encore les autres éléments de la citation de Joël¹.

*

* *

« Convertissez-vous vers moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et les gémissements, déchirez vos cœurs et non vos vêtements, dit le Seigneur » (Jl 2, 12).

Se convertir, c'est se tourner vers le petit enfant

1.1 Bien-aimés, que veut dire le Seigneur lorsqu'il nous commande de nous convertir vers lui ? Il est partout, il remplit tout, et en même temps il englobe la totalité du réel. Quelle direction prendre pour me convertir vers toi, Seigneur mon Dieu ? *Si je monte au ciel, tu es là ; si je descends aux enfers, tu y es aussi* (Ps 138, 8). Qu'attends-tu de moi ? Vers où me tourner pour me tourner vers toi ? En haut ? En bas ? À droite ? À gauche ?

1.2 Une intention précise se cache là, mes frères, un secret qui n'est confié qu'aux amis ; il s'agit du mystère du Royaume de Dieu, il est révélé aux apôtres dans le creux de l'oreille, mais aux foules rien n'en est dit sinon en paraboles. *Si vous ne vous convertissez, dit Jésus, et ne devenez comme ce petit enfant, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* (Mt 18, 3). Je sais donc vers où il veut que nous nous convertissions : c'est vers le petit enfant qu'il faut nous tourner, pour apprendre de lui qu'il est *doux et humble de cœur* (Mt 11, 29). C'est dans ce but qu'*il nous a été donné petit enfant*² (Is 9, 6). [...]

1.3 Pourquoi te gonfler d'importance, ô homme ? Pourquoi t'élever sans raison ? Pourquoi cette haute opinion sur toi-même et ce regard fixé sur tout ce qui est élevé mais qui ne te vaudra rien de bon ? Certes, le Seigneur est élevé, mais ce n'est pas ainsi qu'il t'est proposé en exemple ; sa grandeur appelle notre louange, non pas

1. On peut trouver le texte complet du sermon dans la bonne traduction du frère Pierre-Yves Émery : *Saint Bernard, Sermons pour l'année*, Brepols-Taizé, 1990, p. 255-260. Je me suis beaucoup appuyé sur elle.

2. Soyons attentifs à la manière dont Bernard comprend le vers du poème d'Isaïe, « *Puer natus est nobis* ». *Puer* est à entendre comme un attribut : Il est né pour nous en tant que petit enfant, il nous a été donné en forme de petit enfant (formule que l'on entend en parallèle de celle de Paul en Philippiens : « en forme du serviteur »).

notre imitation. [...] Oui, le Seigneur se tient au-dessus de tout, mais il pose son regard vers ce qui est humble (Ps 112), tandis qu'il se tient à distance de ce qui est élevé. Abaisse-toi, et tu l'auras saisi. Telle est la loi de la relation à Dieu. [...]

Une conversion du cœur

2.1 Mais voyons maintenant de quelle manière il faut nous convertir vers ce petit enfant, vers ce Maître de douceur et d'humilité. *Convertissez-vous vers moi*, dit-il, *de tout votre cœur* (Jl 2, 12). Frères, s'il avait dit : *Convertissez-vous*, sans rien ajouter d'autre, nous prendrions peut-être la liberté de lui répondre : « C'est déjà fait ; donne-nous maintenant un autre ordre. » Mais, si je comprends bien, c'est ici une conversion spirituelle qu'il nous propose, et pareille conversion ne s'accomplit pas en un jour. Puisse-t-elle du moins aboutir au terme de la vie que nous menons dans ce corps.

2.2 Une conversion du corps, à elle seule, ne vaut rien : si elle n'est que formelle, sans atteindre la vérité, la conversion demeure sans force et ne présente que l'apparence d'une juste relation à Dieu (2 Tm 3, 5). Bien à plaindre l'homme tourné tout entier vers les réalités du dehors et méconnaissant son être intérieur ; se croyant important alors qu'il n'est rien, il se trompe lui-même (Ga 6, 3). [...]

2.3 Ne regardant qu'à la surface extérieure, il estime que tout va bien pour lui, et il ne perçoit pas le ver caché qui le ronge à l'intérieur. Il garde la tonsure, il ne renonce pas à son habit, il observe les jeûnes prescrits, il chante les psaumes aux heures fixées, mais *son cœur est loin de moi*, dit le Seigneur (Is 29, 13 ; Mt 15, 8).

Une conversion... de tout ton cœur : amour, crainte, joie et tristesse

3.1 Examine attentivement ce que tu aimes, ce que tu crains, ce qui te réjouit, ce qui t'attriste : et sous l'habit religieux tu trouveras un esprit attaché au monde, sous le vêtement de la conversion un cœur pervers³. Le cœur, en effet, consiste tout entier en ces quatre mouvements de l'affectivité, et c'est d'eux qu'il s'agit lorsqu'il est prescrit de te convertir *de tout ton cœur* vers le Seigneur.

3.2 Que se convertisse donc ton amour, de manière à ne rien aimer sinon le Seigneur ou à cause du Seigneur. Que se convertisse aussi vers lui ta crainte, car toute crainte est mal orientée qui te ferait redouter quelque chose qui ne soit pas lui ou à cause de lui.

3.3 De même, que se convertissent aussi vers lui ta joie et ta tristesse. Cela se réalisera pour autant que tu n'éprouves ni regret,

3. On pourrait traduire « un cœur désorienté », « mal tourné ».

ni joie, sinon en fonction de lui. Quoi de plus pervers en effet que de trouver sa joie dans le mal et de se réjouir du malheur ? D'autre part la tristesse selon la chair *produit* elle aussi *la mort* (2 Co 7, 10). Au contraire, si c'est du péché – le tien ou celui de ton prochain – que tu t'affliges, tu fais bien et cette tristesse-là *conduit au salut* (id.). Si tu te réjouis des dons de la grâce, c'est là une joie sainte, une joie paisible dans l'Esprit Saint (Rm 14, 17). Dans l'amour du Christ, tu dois aussi te réjouir du succès de tes frères et t'attrister de leurs échecs, conformément à cette parole : *Réjouissez-vous avec celui qui est dans la joie, pleurez avec celui qui pleure* (Rm 12, 15).

Une conversion enracinée dans le corps

4.1 Cependant, même la conversion du corps n'est pas à sous-estimer, car elle apporte à la conversion spirituelle un appui nullement négligeable. C'est la raison pour laquelle, après avoir dit : de tout cœur, le Seigneur a aussitôt ajouté : dans le jeûne, ce qui concerne assurément le corps. [...] Je veux pourtant vous en avertir, mes frères : il s'agit d'observer ce jeûne à l'égard non seulement de la nourriture, mais aussi de tous les plaisirs de la chair, et de tout ce qui fait la jouissance du corps. Davantage même : il faut jeûner en s'abstenant des vices bien plus que des aliments.

*

* *

Se convertir à l'enfance

Attardons-nous un instant sur la première partie du texte. Nous sommes véritablement surpris lorsque l'appel de Dieu transmis par le prophète Joël : « *Convertissez-vous vers moi* » se trouve soudainement prononcé par Jésus. D'un bond, nous passons de l'Ancien au Nouveau Testament. C'est Jésus qui nous appelle à nous tourner vers lui, vers lui tel qu'il se présente à nous dans son incarnation. Nous sommes saisis par l'effet de sens qui se produit dès lors que se superposent aux mots de Joël les invitations parallèles de Mt 18, 3 : « *Convertissez-vous et devenez comme ce petit enfant* » (que je suis) et Mt 11, 29 : « *Mettez-vous à mon école, moi qui suis doux et humble de cœur.* » Et c'est plus fort encore lorsque Bernard associe à ces appels le mot d'Isaïe qui célèbre la naissance de l'Emmanuel : « *Il nous a été donné petit enfant* » (Is 9, 6) : la conversion évangélique est une conversion vers l'enfant Jésus, une conversion vers Jésus en son état d'enfance. En son état de minorité, d'humilité, de dépendance, d'obéissance. Le petit enfant est le modèle de notre conversion.

Bernard revient sur le même thème et avec les mêmes références scripturaires dans le sermon « Pour la conversion de saint Paul⁴ » : « C'est vers ce petit enfant que doit s'orienter ta conversion, pour que tu apprennes à être un petit enfant ; toi aussi, en te convertissant, deviens petit enfant. » On peut le vérifier encore dans bien d'autres passages de son œuvre, ainsi au début du traité *De la conversion* :

Il n'y a pour nous d'entrée dans la vraie vie que par la conversion. Le Seigneur lui-même le dit : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (Mt 18, 3). Il est tout à fait normal que seuls les tout-petits y entrent, puisque c'est *un enfant tout petit qui les conduit* (Is 11, 6), c'est même dans ce but qu'*il nous est né et nous a été donné* (Is 9, 6)⁵.

Il y aurait un vaste chantier, plein de promesses, à ouvrir sur ces diverses citations qui s'appellent et se renforcent les unes les autres pour souligner ce thème de la conversion à l'enfance et la petitesse.

Je me contenterai d'évoquer ici le fameux rêve que Bernard fit en son enfance durant la veille d'une nuit de Noël :

C'était la veille de la Nativité du Seigneur. Bernard, encore jeune garçon, dormait dans la maison de son père. Et voici qu'il lui semblait voir la Vierge qui enfantait et le Verbe Enfant qui naissait d'elle. Juste à cet instant on sonna pour les vigiles et sa mère le réveilla pour l'emmenner avec elle à l'église, selon son habitude. Bernard avait coutume de dire de cette vision qu'il croyait que c'était l'heure de la naissance du Seigneur et que ce qui lui fut montré alors était un signe des nombreux mystères qui lui ont été révélés plus tard à propos de cette même nativité du Seigneur.

Le frère Gaetano Raciti a démontré l'importance décisive chez Bernard de ce songe d'une nuit de Noël⁶. Il s'agit d'un rêve fondateur, il est à la source de l'intime sensibilité de Bernard pour tout ce qui touche à la naissance de Jésus et à son avènement toujours actuel dans le tissu de notre monde et de notre chair humaine. C'est dans cette expérience d'enfance que s'enracine la prédilection de Bernard pour les mystères de l'Avent et de Noël.

4. Je l'ai présenté dans *Collectanea Cisterciensia* 72 (2010), p. 441-446. Voir aussi BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons variés* (*Sources Chrétiennes* 526), Paris 2010, p. 112-117.

5. BERNARD DE CLAIRVAUX, *La conversion* (*Sources Chrétiennes* 457) Paris 2000, p. 326.

6. « Le message spirituel de saint Bernard », *Collectanea Cisterciensia* 72 (2010), p. 214-232, en particulier 218-219. Il est à noter que, depuis la parution de cet article, deux éditions du texte ont été données durant l'année 2011 : d'abord dans la prestigieuse collection du CCCM, vol. LXXXIX B : en annexe à la *Vita prima* de Guillaume (éditée par Paul Verdeyen), nous trouvons les *Fragmenta* de Geoffroy d'Auxerre (édités par Christine VANDE VEIRE). Peu de temps après sortait le volume 548 des *Sources Chrétiennes* : *Notes sur la vie et les miracles de saint Bernard*, où Raffæele FASSETTA présente l'état de la question sur ces *Fragments* et leur(s) auteur(s).

La conversion de l'affectivité

Un second point mérite notre attention : la conversion du cœur, c'est la conversion des affects, leur (ré)orientation vers Jésus. Sans cesse Bernard nous appelle à l'intériorité, pour que nous discernions au-dedans de nous ce qui nous affecte et nous meut. Thème cher à Bernard, comme l'ont bien montré les frères Pierre-Yves Émery⁷ et Lode Van Hecke. Je lis chez ce dernier, dans son étude consacrée à l'anthropologie de saint Bernard⁸ :

« Le but que se proposent les moines n'est pas d'arriver à la Jérusalem terrestre, mais à celle des cieus ; on y parvient non par une marche des pieds, mais en progressant par les affects » (Lettre 399). Ce n'est donc pas par le moyen d'une faculté spéciale qu'on va vers Dieu, mais par la puissance du désir humain, qui a sa source dans les affects. [...] Nous pouvons ranger les différents affects que Bernard énumère selon les deux catégories de plaisir et de déplaisir. D'un côté nous trouvons l'amour et la joie, de l'autre la crainte et la tristesse.

Le travail de la conversion consistera à repérer et ensuite réorienter chacune des dimensions de notre désir en les tournant vers le Christ. Il est, lui, l'ultime critère de discernement. Toujours il nous faut poser la question : qu'est-ce qui en moi est tourné vers lui, orienté vers lui, et qu'est-ce qui en moi est « per-vers » ou « perverti », mal orienté, dé-tourné de lui. Une affectivité *convertie, bien ordonnée*, est une affectivité tout entière *subordonnée* à lui, centrée sur lui, vers lui. Toujours et partout dans sa parole, Bernard y insiste. Voici, parmi beaucoup d'autres, une description de l'âme ainsi convertie, ainsi unifiée par son amour pour Jésus :

[C'est] une âme qui n'aime que Dieu et ce que pour Dieu l'on doit aimer,
une âme pour qui vivre c'est le Christ, et cela depuis longtemps,
une âme dont tout l'effort et tout le loisir tendent à demeurer toujours
en présence du Seigneur,
une âme pour qui marcher avec soin en compagnie du Seigneur son
Dieu représente non seulement un grand désir, mais l'unique désir, et
qui parvient à s'y tenir⁹.

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsb

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

7. Voir les notes de sa traduction et surtout le début de son introduction générale aux *Sermons pour l'année*, p. 11-13, avec précisément pour sous-titre « La conversion de l'affectivité ».

8. Lode VAN HECKE, *Le désir dans l'expérience religieuse. L'homme réunié. Relecture de saint Bernard*, Paris, 1990. En particulier les p. 68 à 95. Mes citations proviennent des p. 85 et 88.

9. *SCt* 69, 1 ; cf. BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, t. 5 (*Sources Chrétiennes* 511), Paris 2007, p. 41.